# Goethe superstar

## La littérature allemande entre tradition et électronique

Jérôme Pascal*

**» Depuis plus de six décennies, l'Institut Goethe s'efforce de présenter la culture allemande à l'étranger. Un récent sondage, mené dans 18 pays du continent européen, permet de mieux connaître l'image de l'Allemagne. Tous les domaines de la culture ont fait l'objet d'un questionnaire. Notamment la littérature.**

**„*Die Deutschlandliste*" des Goethe Instituts**

Eine nicht repräsentative, aber dennoch aufschlussreiche Online-Umfrage des Goethe Instituts – *Was denkt Europa über Deutschland* – mit über 13 000 Teilnehmern aus 18 europäischen Ländern, brachte es an den Tag: Deutschland wird vor allem mit Goethe in Verbindung gebracht – und mit Angela Merkel. Ein Schwerpunkt der Umfrage: deutsche Literatur. In Frankreich (und der Türkei) gilt Goethes *Faust* als bestes deutsches Buch ...

Dass die Umfrage online durchgeführt wurde lässt den Autor in Zeiten von *ibook* & Co. die Frage nach der Zukunft des gedruckten Buches stellen und ob Innovationen nicht auch durch herkömmliche Medien stattfinden können, etwa durch neuartige Literaturzeitschriften wie *poet, Edit* und *Bella triste* oder Publikationen wie *um[laut],* und *[Sic].*

Red.

Premier résultat, même s'il est un peu schématique : l'Allemagne est le pays de Goethe et de Merkel. Pour une grande majorité des Européens, il s'agit-là du couple allemand le plus important, en concurrence avec Einstein, Luther, Beethoven, Bach, Willy Brandt ou Adenauer. Hitler est bien sûr cité également dans cette liste qui montre que l'importance d'un personnage n'est pas toujours le seul fait de la gloire.

Les personnes interrogées dans le cadre de ce sondage parlent toutes l'allemand, ce qui fausse quelque peu les résultats, mais qui traduit bien la spécificité des visiteurs de l'Institut Goethe, ou du moins celle des germanophones, donc plus concernés que d'autres par l'Allemagne. Sur l'ensemble de l'Europe, Johann Wolfgang Goethe arrive en tête avec 17 % des préférences pour son *Faust,* suivi par *Die Blechtrommel (Le tambour)* de Günter Grass (10 %) et les contes des frères Grimm (8 %).

Cette image de l'Allemagne, pour ne citer que la littérature, diffère selon les pays. En France, dans la liste des meilleurs livres, c'est le *Faust* de Goethe qui arrive en tête (9,4 %), avant les contes des frères Grimm (5,4 %) et *Das Parfum (Le parfum)* de Patrick Süskind (5,2 %). *Le tambour (Die Blechtrommel)* de Günter Grass (4,0 %) arrive à la 4e place, suivi par *Der Vorleser (Le liseur)* de Bernhard Schlink, à égalité avec *Die Leiden des jungen Werther (Les souffrances du jeune Werther)* de Goethe (3,8 %). Thomas Mann, Stefan Zweig et Alfred Döblin complètent la liste des livres préférés des 2091 Français germanophones interrogés via Internet. Les principales époques littéraires, de Grimm à Schlink, sont donc représentées, phénomène que l'on constate aussi dans le domaine musical avec des préférences qui vont de la 9e Symphonie de Beethoven aux 99 ballons de Nena. Aucune explication n'est donnée sur la signification que pourrait avoir le chiffre 9 en rapport avec l'Allemagne.

En Turquie, Goethe atteint les 20,6 % de suffrages avec *Faust* en tête du classement, avant *Werther* (11,0 %) et ... *Das Kapital* de Karl Marx (7,4 %). En Belgique, Günter Grass avec son

* Jérôme Pascal est journaliste.

*Tambour* occupe la première place à égalité avec *Le parfum* de Süskind (7,5 %). L'ensemble de la liste, avec tous les résultats pour les autres domaines de la culture peut être consulté sur le site Internet de l'Institut Goethe (www.goethe.de/ins/be/prj/dli/deindex.htm), où l'on trouvera également les réponses les plus originales données ici et là en Europe. Un Finlandais avoue n'avoir lu jusqu'ici qu'un seul livre en allemand, pas forcément le plus connu *(Vollidiot,* de Tommy Jaud en 2006). Un Anglais se contente du dictionnaire *Langenscheidt,* sans lequel il ne pourrait pas lire les ouvrages en allemand. Un Slovène ne jure que par le *Struwwelpeter (Pierre l'Ebouriffé* en français).

## Nouvelles technologies

Réalisée uniquement auprès des internautes, l'enquête de l'Institut Goethe a l'avantage d'être le reflet d'un phénomène de civilisation qui permet d'obtenir l'image immédiate d'une certaine réalité. Mais elle a le défaut, du moins l'inconvénient, de ne pas tenir compte des adeptes du papier, ceux qui préfèrent lire un ouvrage en le tenant entre leurs mains. Une grande question domine en effet le monde de l'édition, aussi bien en Allemagne qu'à l'étranger. Quel est l'avenir de la génération Gutenberg ? Le papier ne risque-t-il pas bientôt d'être remplacé par l'électronique? La numérisation des œuvres littéraires est devenue ces derniers mois un grand sujet de controverse et d'interrogations. Il convient cependant de rassurer les plus pessimistes : l'introduction de l'*iPad* en mai 2010 a certes relancé le marché des lecteurs électroniques, l'amélioration des *e-books* avec de nouvelles fonctions multimédias et l'apparition des tablettes *(tablet computer)* ont également fait progresser la lecture sans papier, mais sans pour autant porter préjudice au livre traditionnel. Actuellement, 2 % seulement des Allemands achètent quelque 2 millions de livres électroniques pour une somme totale de 21 millions d'euros, mais les estimations des libraires allemands *(Börsenverein des Deutschen Buchhandels)* n'excluent pas pour les maisons d'édition un chiffre d'affaires de 16,2 % d'ici 2015, et un chiffre d'affaires des librairies de 9,2 % (contre respectivement 5,4 et 0,8 % l'an dernier). Un tiers des maisons d'édition proposent déjà des livres électroniques, un tiers seulement des librairies sont représentées sur le marché *e-book.*

Contrairement à la version papier, ce ne sont pas les romans qui ont la faveur des lecteurs de livres électroniques, mais les ouvrages techniques et scientifiques. Le *bestseller* (fort contesté) de Thilo Sarrazin sur l'Allemagne en péril, succès de librairie pour l'année 2010, a montré que le public n'hésitait pas à acheter ce type d'essai politique, dès lors que des problèmes de société sont mis en exergue. Malgré tout, plusieurs éditeurs préfèrent investir dans les succès rapides, parfois sans lendemain, aux dépens des petites productions. Quelques événements ponctuels (anniversaire d'un auteur à succès, salon du Livre, Prix littéraires, scandales) accompagnent bien sûr la vente des ouvrages dont « on parle » (qui sont donc présentés dans les journaux et à la télévision). L'exemple de 2010 avec le Prix Nobel de littérature décerné à Mario Vargas LLosa est emblématique : la maison *Suhrkamp* a mis en vente dès l'annonce du prix les 26 titres de l'auteur traduits en allemand.

La publicité pour certains livres est assurée par les moyens modernes de communication, Internet donc, auquel toutes les maisons d'édition ont recours. Mais le rôle des revues littéraires très riches en informations et des émissions de radio et de télévision généralement très populaires, le plus souvent à des heures de grande écoute, n'est pas négligeable dans la promotion des œuvres littéraires. Dans ce domaine ici, l'innovation peut se faire sur papier : par exemple la revue *poet,* fondée en 2006, a même reçu en 2010 le Prix Hermann-Hesse à Calw pour l'originalité de son initiative au service de l'édition. Cette année, les revues *Edit* et *Bella triste,* gérées essentiellement par des étudiants de Leipzig et de Hildesheim, se sont vues décerner quant à elles le prix du public du festival de littérature *Buchlust* à Hanovre. Il conviendrait également de citer *[Sic]* à Aix-la-Chapelle et Berlin depuis 2005, et *um[laut]* à Cologne depuis 2008 qui tentent d'innover en la matière au niveau de l'esthétique et de l'illustration. Il existe même depuis 2010 une revue trilingue, *radar,* qui se concentre sur les relations entre l'Allemagne, la Pologne et l'Ukraine.